

**Gilman, J. Daniel. 2014. Cairo Pop: YouthMusic in Contemporary Egypt. Minneapolis: University of Minnesota Press. 280 pp. Pb.: \$21.42. ISBN- 13: 978-0816689286.**

*LUCILLE LISACK - Centre Georg Simmel, Ecole des hautes études en sciences sociales*

D. Gilman se penche sur un genre musical relativement dédaigné par les musicologues en Égypte : la *musiqā al-shababiyya*, ou « musique de la jeunesse », apparue dans les années 1970 et écoutée par la grande majorité des « jeunes » (il fait entrer dans cette catégorie les personnes âgées de 18 à 30 ans). Au fil de ses rencontres avec des consommateurs de *shababiyya*, des musiciens et des producteurs au Caire entre 2006 et 2011, il analyse les goûts et les modes d'écoute et met en lumière leurs liens avec les ruptures générationnelles, l'engagement politique des auditeurs et des musiciens, et les notions de nationalisme et d'authenticité déployées par les acteurs pour justifier leurs critères de jugement. L'analyse des critères musicaux est complétée par une analyse des images, indispensable dans le cas d'une musique diffusée la plupart du temps sous forme de vidéo-clips. L'enquête a été menée en interrogeant des auditeurs de concerts, des clients de cafés et des jeunes rencontrés dans les universités du Caire et dans la communauté protestante (du fait des hasards de l'enquête, l'auteur a rencontré plusieurs membres d'une paroisse protestante par l'intermédiaire d'un premier contact dans cette communauté). La plupart des interviewés appartiennent aux classes moyennes à aisées, ou *Mutawasit* et *Muthaqqaf* – l'auteur prend soin de préciser schématiquement la position sociale de ces groupes.

Après un premier chapitre retraçant l'histoire de l'industrie musicale en Égypte à travers le prisme de commentaires d'auditeurs actuels, l'auteur aborde les liens qui se tissent, dans les commentaires des « fans », entre nationalisme, genre et esthétique (chapitre 2). Il analyse pour cela quelques clips de chanteurs et chanteuses et les jugements émis par les auditeurs. Le troisième chapitre est consacré aux taxinomies musicales comme marques de rapports de pouvoir et de hiérarchisation des goûts et des musiques ; l'auteur dresse ici le portrait d'un chanteur (*Muhammad Munir*) et d'un groupe (*Wust al-Balad*) qui défient ces classifications.

Comme il se trouvait sur place au moment de la révolution du 25 janvier 2011, Gilman a pu observer les réactions des stars de la *shababiyya*, la diffusion de chansons de circonstances, ainsi que les accusations d'hypocrisie émise par certains auditeurs à l'encontre des chanteurs qui soutenaient encore le régime de Hosni Mubarak quelques semaines ou jours auparavant (dernier chapitre).

Cet ouvrage a le mérite d'aborder des musiques qui se trouvent souvent en marge des études universitaires musicologiques car considérées comme esthétiquement inintéressantes. L'auteur les fait apparaître comme des révélateurs de rapports sociaux et politiques. Les nombreuses citations d'entretiens rendent la lecture vivante et agréable, et l'implication de l'auteur, qui emploie volontiers la première personne et n'hésite pas à s'appuyer, dans l'analyse, sur ses propres réactions de surprise, ou sur ses jugements esthétiques, confrontés à ceux des interviewés, enrichit souvent l'analyse. Ainsi, dans le deuxième chapitre, le développement sur les jugements concernant le physique des chanteurs et des chanteuses ainsi que sur la notion de « belle voix » (*good voice*) met en lumière une hiérarchie raciale implicite. Par ailleurs, la confrontation des jugements de valeurs sur les musiques et leur classification fait apparaître le flottement inhérent à toute classification musicale – l'auteur s'appuie en cela sur les travaux de Richard Middleton.

Cependant, Gilman n'échappe pas toujours à l'écueil du plaisir de l'anecdote aux dépens d'une analyse que l'on souhaiterait parfois plus approfondie. Les jugements de l'auteur apparaissent parfois comme une opinion de plus sur les musiques étudiées, comme lorsqu'il affirme son désaccord avec un musicologue égyptien sur la nationalité attribuée à une mélodie là où il pourrait analyser le jugement de son interlocuteur comme une certaine conception de la nation et de son expression

musicale (p. 149-150). De nombreuses questions sont soulevées – dans la confrontation entre habitudes d'écoute d'une part et nationalisme, engagement politique, classes sociales et hiérarchies raciales d'autre part ; mais le discours tend parfois à se transformer en portraits de chanteurs qui se succèdent. Peut-être est-ce dû à une certaine incertitude dans la structure de l'ouvrage. Les sujets des chapitres 2 et 3 (Sex, Music and Egyptianness et Taxinomics of Aesthetics) traversent en fait l'ensemble de l'ouvrage, suscitant parfois des redites d'un chapitre à l'autre ou à l'intérieur d'un même chapitre.

L'ouvrage donne cependant un aperçu très intéressant de la scène de shababiyya, et le choix d'aborder cette musique par sa réception, à travers de nombreux entretiens, fait apparaître les enjeux sociaux et politiques qui se négocient dans les habitudes d'écoute de la jeunesse du Caire. Quelques photos permettent au lecteur de se faire une représentation visuelle du monde musical décrit ; enfin, un riche index permet de chercher des informations de manière plus ciblée sur des personnalités ou des notions.